En Campine, le soir, des paysans taillaient des diamants dans des abris de jardin

Rencontre avec “les derniers des Mohicans”, les artisans qui ont révélé l’éclat du diamant taillé à Anvers.

Reportage Jacques Hermans

À partir du XVe siècle, Anvers s’impose comme un centre majeur du commerce international. Épices, tissus et pierres précieuses y affluent du monde entier.

Il faut toutefois attendre la fin du XIXe siècle pour que la ville se forge une réputation internationale dans le commerce du diamant. La découverte de plusieurs gisements de diamants en Afrique du Sud provoque alors une forte expansion du marché mondial. La demande est telle que les tailleurs de diamants d’Amsterdam ne parviennent plus à honorer toutes les commandes. Pour faire face à cette situation, des tailleurs anversois, déjà formés au métier, sont recrutés pour renforcer les équipes de leurs collègues néerlandais. La liaison ferroviaire entre Anvers et Amsterdam facilite leurs déplacements.

Mais l’essor du commerce mondial du diamant entraîne bientôt une pénurie de main-d’œuvre dans les ateliers anversois eux-mêmes. Les tailleries se tournent alors vers la Campine, où de nombreux agriculteurs vivent dans la pauvreté et cherchent de nouvelles possibilités de revenus. Formés sur le tas, ces nouveaux artisans apprennent progressivement le métier. Ils commencent par tailler de petites pierres en forme d’écusson, avant de passer à la taille en rose.

Derrière cette réussite, il y a aussi des hommes et des femmes de l’ombre: ce sont les artisans qui taillent la pierre brute et en révèlent tout l’éclat. Par leur savoir-faire, transmis de génération en génération, ils ont contribué à faire la renommée du diamant anversois.

Qui sont ces artisans? Comment se transmet ce métier exigeant, parfois de père en fils? Et quel savoir-faire se cache derrière ces diamants qui font rayonner Anvers à travers le monde? Reportage auprès de ceux qui en sont les derniers témoins.

Une double vie

Ils ont troqué les champs contre les facettes et les fins de mois difficiles contre une prospérité inespérée. À Nijlen, en Campine anversoise, Frans, Jos, Carl et Eddy, tailleurs de diamants aujourd’hui à la retraite, racontent l’épopée d’un métier qui a fait la fortune de toute une région. Et dont ils sont désormais les derniers vétérans.

Dans les campagnes de la Campine, au nord d’Anvers, certains agriculteurs, au début du vingtième siècle, menaient une double vie. Le jour, ils cultivaient leurs terres. Le soir, ils transformaient de minuscules pierres précieuses en diamants étincelants. Une activité bien plus lucrative que les récoltes, qui allait changer le destin de villages entiers.

Aujourd’hui, Frans, Jos, Carl et Eddy ont depuis longtemps raccroché leurs outils. Mais lorsqu’ils évoquent leur métier d’hier, leurs yeux s’allument encore. La taille du diamant était à la fois un gagne-pain, un art et une occasion de gravir les échelons sociaux.

“Chez ma mère, il y avait deux vélos. Dans la famille de mon père, ils ont acheté une Chevrolet décapotable. Vous voyez la différence? La taille, ça rapporte gros quand on travaille dur!”

Carl
Tailleur de diamants à la retraite.

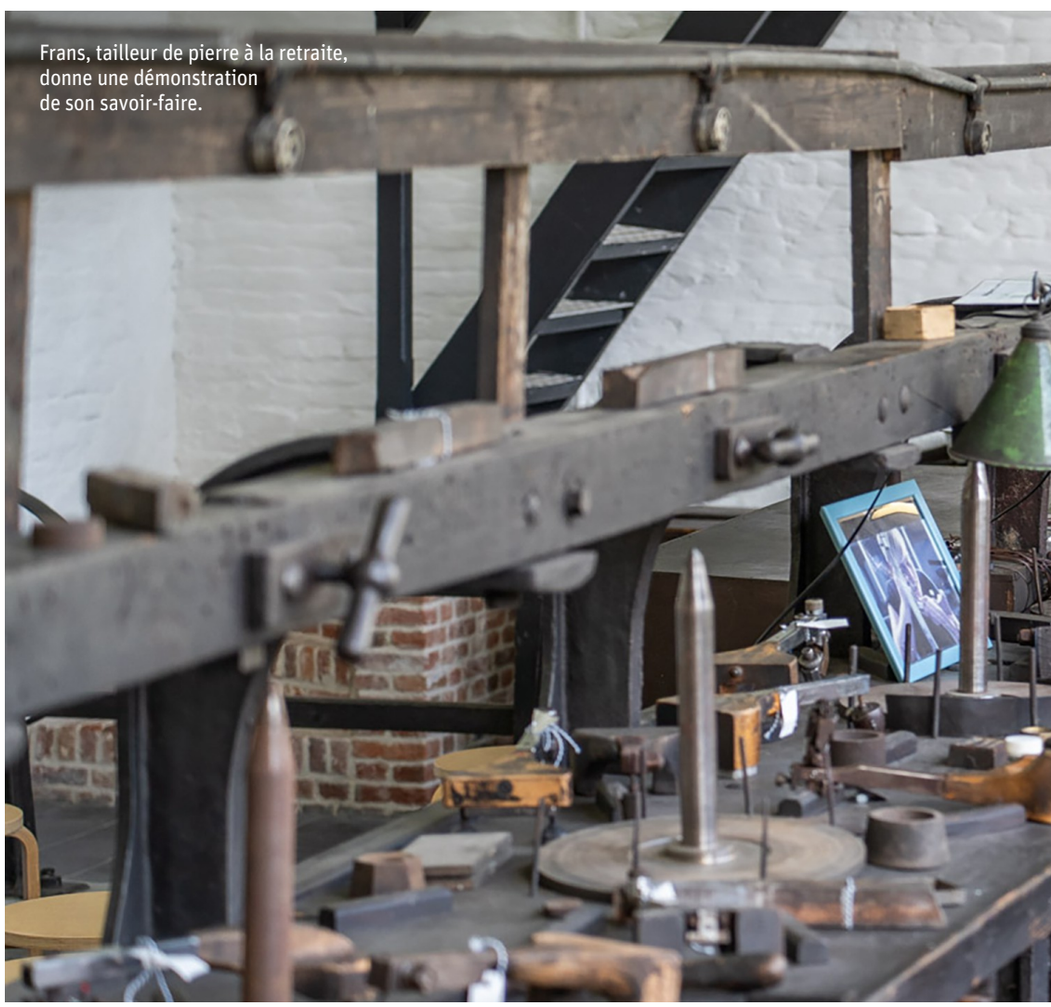
Le pionnier Jan Eduard Claes

Leur histoire commence en 1876, le tailleur de diamants Jan Eduard Claes (1850-1934) quitte Anvers pour s’installer à Nijlen, où son épouse a grandi. Il y taille ses pierres avant de les rapporter aux négociants anversois.

Son initiative fait des émules. Dans cette région aux terres pauvres, les familles agricoles trouvent dans la taille du diamant un second métier, exercé à domicile, qui complète les revenus de la ferme sans les obliger à abandonner les champs. Peu à peu, la Campine devient un haut lieu de la taille en Belgique.

Les ateliers se multiplient dans les jardins et les arrière-cours, de Nijlen à Heist-op-den-Berg et Turnhout. À Nijlen, on en dénombre plusieurs centaines à l’âge d’or de l’industrie entre 1950 et 1970. En 1972, plus de 200 tailleries y sont encore recensées.

Le travail est exigeant, mais l’effort paie. Carl se souvient d’un contraste révélateur: “*Chez ma mère, il y avait deux vélos. Dans la famille de mon*



Frans, tailleur de pierre à la retraite, donne une démonstration de son savoir-faire.